

## INTRODUCING

# JULIE DALMON

Laurent Quénéhen

**Julie Dalmon utilise un répertoire de matières singulières : colophane, graphite, lignite, os et savon. Ses œuvres résistent aux apparences, opposent à la pensée standardisée leur résonance humaniste. Une exposition personnelle, *Assignée en résidence*, se tiendra au centre d'art Aponia, à Villiers-sur-Marne, du 5 novembre au 4 décembre 2016.**

■ Le monde de Julie Dalmon s'est posé au fil du temps. Après des études d'arts appliqués et l'envie de devenir scénographe pour le théâtre, l'artiste réalise des éléments de décor qui sortent du cadre de la mise en scène, outrepassent leurs fonctions et prennent l'ampleur d'œuvres autonomes. Ce sont des sculptures paradoxales, comme des armoiries populaires où les matériaux pauvres viennent contester des formes olympiennes. Leurs matières évoluent, changent de couleur, se fendent parfois. Certaines œuvres disparaissent. C'est la vie qui s'infiltré, un flux qui active les neurones de la mémoire, revisite les petites histoires pour dévaler vers la grande.

Une partie des œuvres a été réalisée aux Salaisons, espace d'art de Seine-Saint-Denis dont les modestes soutiens ont disparu sous le joug des politiciens locaux. « Les Romainvillois n'ont pas besoin de ça » : cette formule laconique des élus à propos des Salaisons nous est restée en mémoire (1).

## CONTRE L'OUBLI

L'artiste a fabriqué deux colonnes en savon, intitulées *les Âmes lavables*. Ces cylindres, de plus de deux mètres de haut, sont composés d'huile, de soude et d'eau, mélange aussi corrosif que l'acide si l'on ne laisse pas reposer la formule. Les jeunes du lycée professionnel Liberté, situé en face des Salaisons, avaient traversé la rue pour découvrir leur première exposition d'art contemporain, ces *Âmes lavables*, colonnes massives et extrêmement fragiles qui suaient des larmes parfumées. Ces œuvres portent en creux le nom de deux prisons : Fleury (pour Fleury-Mérogis), la plus grande maison d'arrêt d'Europe, et Clairvaux, ancienne abbaye



transformée en institution pénitentiaire (2). Jean Genet (qui, adolescent, fut enfermé à Clervaux) exprima sa conception de la trahison comme preuve d'amour dans ces « maisons » puisque, selon lui, on ne trahit bien que ceux qu'on aime. Avec le temps, *les Âmes lavables* ont évolué : elles ont jauni, se sont crevassées en certains endroits. Les cercueils en pin qui les enchâssent désormais sont le Panthéon sombre des *âmes lavables*, celui des détenus oubliés.

L'artiste s'est ensuite inspirée de *N°14*, la chaise bistrot de Michael Thonet, pour fabriquer une chaise-mirador. Le trône noir hérissé d'éclats de bouteilles de vin est

« Foudre 1 » (détail). 2015. Graphite sculpté, os. 15,5 x 9,5 x 1,5 cm. 2015 (Ph. N. Fagot).

“Thunderbolt 1.” Sculpted graphite

celui du tyran domestique qui perd pied. Cette chaise fait référence, non sans humour, au *Porte-bouteilles* de Marcel Duchamp et se souvient de son verre brisé. Ce n'est plus un ready-made, mais un *porte-ivrogne*, allusion à ce que furent les excès du père de l'artiste. *N°14* incarne la disparition de la raison, à l'instar du *Cronos* de Francisco de Goya qui dévore son enfant et absorbe le temps. L'œuvre symbolise autant le chef de famille que le surveillant pénitentiaire, e





éventuellement l'artiste, comme détenteurs d'une autorité subjective, variable suivant le contexte social, culturel et économique.

S'ensuit une pièce vengeresse : *les Foudres*, lances composées de graphite et d'os, coups de tonnerre de Zeus, le maître de la foudre qui maîtrisait aussi l'art de la forge. Les hommes mis au ban de la société sont marqués par les dieux, tandis que les détenteurs du pouvoir viennent rarement des classes inférieures. *Les Foudres* sont les instruments de la colère qui habite les « sans-dents ». Les pointes des flèches sont en graphite, forme noble de charbon car proche du diamant. Comme lui, le graphite tranche impeccablement, fût-il taillé au marteau, comme un silex, dans un nucléus. Ces *Foudres* comportent également des tibias d'autruche sculptés, souvenir des courses effrénées de ces animaux, sans envol. Un poignard aiguisé comme un couperet accompagne ces lances ancestrales ; Zeus en termine avec *Cronos*, le titan cruel qui l'a engendré.

Autre questionnement dans une matière incertaine, le *Garde-corps*, symbole de la surprotection de nos sociétés : il est façonné avec de la colophane chauffée puis coulée dans le moule d'une grille de fenêtre. Cette résine de pin se trouve habituellement dans les étuis d'instruments à cordes ou, sous forme de poudre, sur la paume des mains des gymnastes. Le *Garde-corps*, couleur ambre et d'aspect baroque, donne l'élan nécessaire pour un saut dans le vide. Sur un bord, la substance est fendue et pétrifiée comme de la lave ; c'est une frontière, le fil ténu sur lequel chante la vie.

Julie Dalmon fabrique ses œuvres dans une expérimentation des matières qui préserve leurs fonctions magiques et vivantes. Il s'agit d'une enquête sur l'inexprimable, sur les doutes qui habitent nos valeurs et sur les oxymores esthétiques qui en découlent. ■

(1) Les Salaisons, aujourd'hui fermées, avaient été créées par Laurent Quénéhen (cf. *artpress* n°381, sept. 2011). Pendant leurs huit années d'existence, la maire de Romainville, à l'encontre de ses administrés, n'a jamais eu la curiosité de visiter l'une des cinquante expositions qui furent proposées (ndlr).

(2) C'est à Clairvaux qu'était incarcéré Roger Bontems, auteur, en 1972, d'une prise d'otages, et guillotiné sans avoir commis de crime de sang, ce qui incita Robert Badinter à écrire un réquisitoire contre la peine de mort, qu'il fera abolir en 1981.

*Laurent Quénéhen est commissaire d'exposition indépendant, membre de l'association C-E-A (Commissaires d'exposition associés), président des associations Brigade des Images (programmation de films courts) et des Salaisons (expositions aux Salaisons de 2007 à 2015 et itinérantes depuis juin 2015). Il a été membre du comité Jeune Création de 2000 à 2006 et membre du jury des prix de la Jeunesse au Festival de Cannes.*

## Julie Dalmon

Née en/ born 1978

Vit et travaille à/lives in Paris

Exposition personnelle/solo show:

2015 *Garde-Corps*, Galerie du Buisson, Paris

Expositions collectives/Group shows:

2014 *Couleurs d'automne*, Machilly, Haute-Savoie

*Le Deuxième Sexe*, Les Salaisons, Romainville

*Paradoxa*, Galerie Grand E'terna, Paris

2015 *Le premier jour de l'été*,

Les Salaisons, Romainville

*Duo*, Théâtre Rutebeuf, Clichy-la-Garenne

2016 *SALO IV*, Salon du dessin érotique,

24Beaubourg, Paris

À gauche/left:

« *Les âmes lavables, Fleury* » (détail 1). 2015.

Savon, pin. (Ph. N. Fagot). *Soap, pine*

« *Les âmes lavables, Clairvaux* ». Savon, pin.

215 x 54 x 55 cm. Vue de l'exposition à la galerie du Buisson, Paris. 2015 (Ph. N. Fagot). "*Washable Souls*". *Soap, pine*

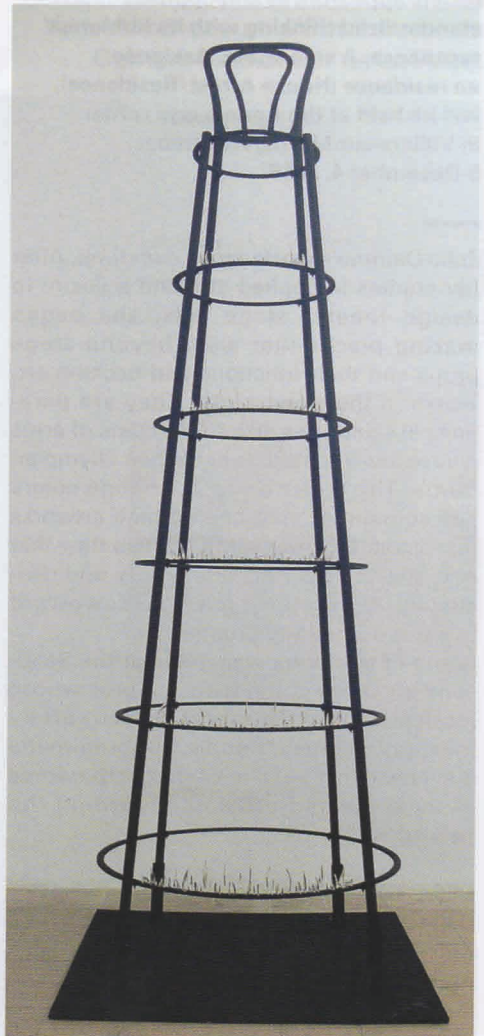
Ci-dessous/below: « *N°14* ». Pin, résine,

éclats de bouteilles de vin. 320 x 100 x 100 cm.

Vue de l'exposition « *Le premier jour de l'été* »,

Les Salaisons, Romainville. 2013 (Ph. J. Dalmon).

*Pine, resin, wine bottle glass*







Julie Dalmon uses a unique palette of materials, including rosin, graphite, lignite, bones and soap. Her work resists appearances and opposes standardized thinking with its humanist resonance. A solo show, *Assignée en résidence* (House Arrest/Residence), will be held at the Aponia arts center in Villiers-sur-Marne, November 5-December 4, 2016.

Julie Dalmon's world arose over time. After her studies in applied arts and a desire to design theater stage sets, she began making pieces that went beyond stage props and their functions and became artworks in their own right. They are paradoxical sculptures, like kitsch coats of arms whose lowly materials belie their Olympian forms. The materials shift, change colors and sometimes split open. Some artworks disappear. Life seeps into them, a flow that activates the neurons of memory and revisits its contents to plunge downward towards something grander.

Some of this work was made at the Salaisons art space in the Paris suburbs whose modest financial support was cut off by local politicians. "People in Romainville don't need that"—I'll never forget the words of local elected officials regarding the Salaisons.(1)

#### LEST WE FORGET

Dalmon made two columns out of soap and called them *Les Âmes lavables* (Washable Souls). These cylinders, more than two meters tall, were made of oil, soda and water, a mix just as corrosive as acid if you

« Taureau 1 ». Omoplate de veau, graphite.  
46 x 28 x 7 cm. Œuvre présentée  
au salon du dessin érotique, Salo IV, 24Beaubourg,  
Paris. 2016. (Ph. J. Dalmon).

"Bull 1." Calf's shoulderblade, graphite

don't let it sit for a while. Teenagers from the vocational school across the street came over for their first-time visit to an art exhibition. The massive and extremely fragile columns sweated perfumed tears. Each had the name of a prison carved into them, Fleury (Fleury-Mérogis, Europe's biggest jail) and Clairvaux, a former abbey turned into a penitentiary.(2) Jean Genet, who did time at Clairvaux as a youth, wrote that treason is proof of love in the prison system because, he believed, you only really betray the ones you love. Time has changed *Les Âmes lavables*. They have turned yellow and crevices have appeared in some places. The pine coffins in which they are enclosed have become a somber Pantheon of washable souls, forgotten prisoners.

The artist was inspired by Michael Thonet's no. 14 barstool to make a watchtower-chair. The black throne studded with shards of broken glass from wine bottles is a seat for a domestic tyrant who's losing it. The chair is a humorous tip of the hat to Marcel Duchamp's wine rack and of course his broken *Large Glass*. But rather than a ready-made, it's a kind of "drunk rack," an allusion to the excesses of Dalmon's father. N° 14 embodies the death of reason, like Francisco Goya's *Chronos* who devours his child and swallows time. The piece symbolizes the head of the family as well as the prison guard and possibly the artist herself, all holders of a subjective authority that

varies according to the social, cultural and economic context.

Then she made an avenging piece called *Les Foudres*, lances fashioned from graphite and bones, the thunderbolts of Zeus, the master of lightning and the smithy's art. Men excluded from society are marked by the gods. But little is left to chance and the powers that be rarely come from the lower classes. *Les Foudres* are instruments of the rage of the "toothless." The arrowheads are made of graphite, a noble, almost diamond-like form of carbon. Like diamonds, graphite cuts impeccably, especially when a hammer is used to carve a flint out of stone. *Les Foudres* are also comprised of ostrich tibiae bringing to mind the frantic racing of these birds incapable of flight. Along with these prehistoric spears there is a razor-sharp dagger. Zeus kills Cronos, the cruel Titan who fathered him.

#### EVIDENCE

Another interrogation made of uncertain materials, *Le Garde-corps* (Body Guard), is a symbol of our over-protective societies. It was made of resin first heated and then poured into a mold of a window grille. This pine resin is usually found in the cases of stringed instruments, or, in powdered form, on the hands of gymnasts. With its amber color and Baroque appearance, this *Garde-corps* gives the necessary impetus for a leap into the void. On one side the substance is split and petrified like lava; this is a thin line, the string on which our lives are played. For Dalmon, making artworks means experimenting with materials that retain their magic, living functions; they are an interrogation of the inexpressible, the doubts that inhabit our values, and the aesthetic oxymorons that flow from them. ■

Translation, L-S Torgoff

(1) Les Salaisons, now closed, was founded by Laurent Quénéhen (see *artpress* no. 381, September 2011). During its eight years of existence, the mayor of Romainville, unlike his administrators, was never curious enough to visit a single one of the fifty exhibitions it held.

(2) Clairvaux was the prison where Roger Bontems, who had participated in a seizure of hostages but had not killed anyone himself, was guillotined in 1972. This inspired his lawyer, Robert Badinter, to write a book condemning capital punishment, which he succeeded in having abolished in France in 1981.

Laurent Quénéhen is an independent curator and member of C-E-A (a curators' association). He is director of the film-programming association *Brigade des Images* and of *Les Salaisons* (exhibition space at Romainville from 2007 to 2015, now itinerant). He was a member of the *Jeune Création* committee from 2000 to 2006 and has sat on the Young Cinema jury at the Cannes Film Festival.